

<https://dechargelarevue.com/On-ne-regardera-plus-les-usines-de-la-meme-maniere-2464.html>



A propos du polder n° 191 :

« On ne regardera plus les usines de la même manière... »

- La collection Polder - Les petites coupures -

Publication date: vendredi 24 décembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« J'ai beaucoup aimé. La note en rend compte », écrit **Philippe Leucks** dans le courriel qui accompagne son envoi. Cette note, commentant *Les Usines* de **Georges Oucif**, polder 191 paru cet automne 2021, est destinée à paraître prochainement dans la revue [Phoenix](#). La voici :

Grâce au recueil bref et dense d'Oucif, on ne regardera plus les usines de la même manière. A-t-il fréquenté les images antonioniennes de « Deserto rosso » ? S'est-il administré une cure le long de ces longs murs morbides et sales ? L'écriture de ces 34 poèmes réussit, par ces éclats de réel, à nous dresser face à ces murs, sans cesse humanisés par des images féminines, constamment décrits comme des métaphores d'une vie aux *tristes jours où leur coeur bat sans objet*. Le poète installe sans une once de lourdeur une vision guère optimiste de notre société pleine de fumées, fumeuse en diable, déshumanisatrice. Le rien les désole ; le rien les figure ; *silhouette sur la grisaille*. La géométrie des lieux harcèle ; la quête a beau se dérouler, elle débouche sur le vide des consciences. Le poète sait tout cela, avec l'acuité des témoins de premier plan. Il assène des vérités sans que la légèreté des messages, leur fluidité n'en prennent ombrage. *les rails de givre couverts strient la terre noire* : ce chagrin de trop bien voir cette *nuît sur les usines, ces espaces vides, ces veines de leur sang vidées*. Reste qu'on est fasciné - comme l'auteur - par ces rejets ordinaires, ces béances colorées, ces sombres *abîmes*. Un auteur à suivre, bien sûr.